



Anders Zorn

Un Grand Suédois au Petit Palais

Sortie du 7 novembre par Christine Marsault

Le Suédois Anders Zorn (1860 1920), trésor national dans son pays, est venu faire une escale à Paris.

Né au sein d'une famille pauvre, abandonné par son père, Anders Zorn, aquarelliste, graveur et sculpteur ne doit sa réussite artistique et sociale qu'à sa volonté, son intelligence et son travail acharné.

Dès son plus jeune âge, (15 ans), l'artiste s'est tourné vers le dessin et entre à l'Académie Royale des Arts de Stockholm. Agé d'à peine 20 ans, son éducation artistique achevée, il comprend qu'il lui faut désormais voyager à travers l'Europe pour parfaire ses connaissances artistiques, glaner des influences diverses mais surtout: se faire un nom.

Zorn voyage donc en Espagne, en Angleterre, en France, en Turquie, en Italie et bien d'autres pays.

Lors de ces séjours divers et contrastés, déjà auréolé d'une brillante réputation d'aquarelliste célèbre, il se découvre un sujet de prédilection : **l'eau** avec sa surface changeante et ses reflets.

Zorn s'enivrait, disait-il, à « mettre la vague et les clapotis en perspective »



Le clapotis de l'eau (1877)

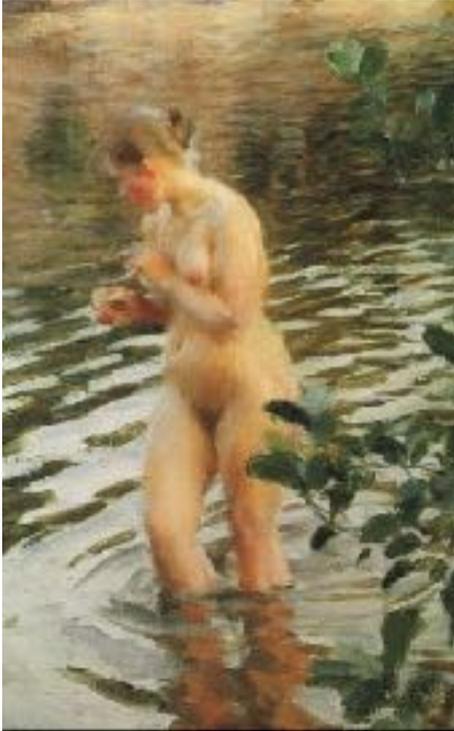


Le Port de Hambourg (1891)

Quand Zorn découvre Dalarö, une île située dans l'archipel de Stockholm, il y séjourne avec sa femme Emma Lamm qu'il a épousé en 1885, c'est là qu'il invente un genre révolutionnaire: **le nu intégral en plein air.**

A l'été 1887 Anders Zorn atteint son but en créant une image visionnaire, iconique du XXème siècle: la femme moderne dans un des loisirs pas encore autorisés par la morale, le bain d'air de soleil et de mer, entièrement nue.

A l'époque ces images inédites ne laissent pas indifférent le public parisien... pour preuve, Vincent Van Gogh écrira à son frère Théo: « J'entends dire dans les journaux qu'il y a des choses bien au Salon...quelque chose d'extraordinaire d'un nommé Zorn.



La Frileuse 1888

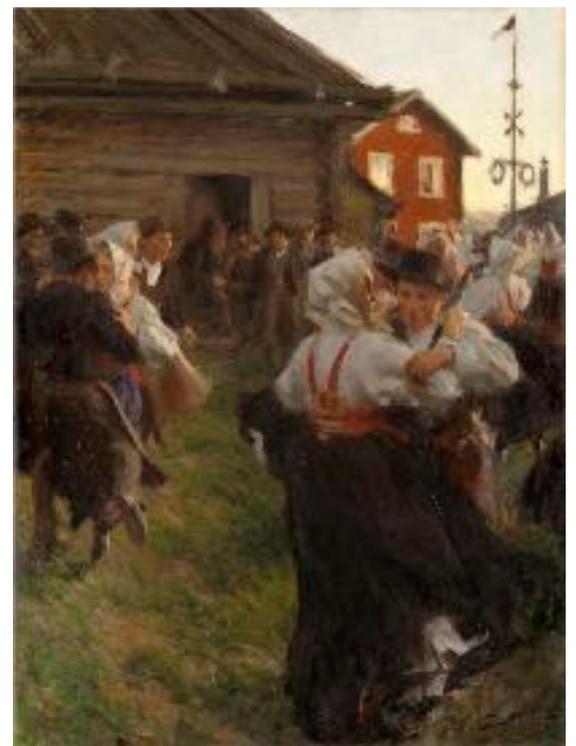


A l'Air 1888

Chez Zorn, la peinture sociale côtoie celle des éléments de la nature; le regard critique n'est jamais très loin. Dans ses oeuvres, il aime à confronter des mondes qui traditionnellement, ne se connaissent pas ou s'ignorent superbement, il trouve dans la réalité quotidienne les sujets de nombreux tableaux dont il était très fier.



Notre pain quotidien 1886 - Mona (sa mère)



Fête de la St Jean 1897



Cuisson du pain (1889)



La Gardienne de vaches (1908)

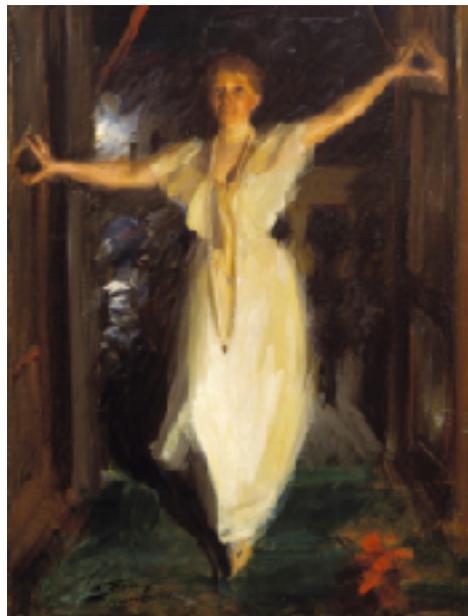
Un brin taquin, Zorn? Pas nécessairement car il avait précisément besoin des émoluments de la haute société pour pouvoir vivre de son travail.

Banquiers, magnats de l'industrie, hommes politiques, tous étaient disposés à dépenser des sommes colossales pour se faire tirer le portrait par Zorn. Tout en fréquentant la haute société internationale Anders Zorn demeure marqué par la modestie de ses origines.

On dira de lui: « Zorn reste toujours un paysan aux bras musclés pour étreindre la réalité nue ».



Théodore Roosevelt (1911)



Isabella Stewart Garner (1894)

Elle semble s'adresser à ceux qui la contemple et proclamer :
« J'aime la vie, j'aime l'art, j'aime la beauté ».



Gustave V.

Durant les vingt dernières années de sa vie, Zorn et Emma reviennent vivre en Suède, il revient à la sculpture, la passion de sa jeunesse, ainsi qu'à la gravure. Il s'éteint en 1920 et reçoit les honneurs nationaux de la Suède.

Son style qui mêle élégance et sophistication, son sens inné du cadrage et sa maîtrise de la lumière font de chaque oeuvre un grand moment de peinture et d'élégance.



Le buisson d'épines

Au lieu de secourir sa femme Emma dont la robe est empêtrée dans un buisson d'épines, Zorn sort ses aquarelles pour suspendre son geste.

Nul agacement dans cette scène baignée par une douce lumière mais une élégance calme.

Etaient présents à la sortie : Agnès, Christine B., Nelly, Philippe, Christine M. et Maria, nouvelle venue chez Accèl'air à qui nous souhaitons la bienvenue.